

JACQUES : UNE ETUDE

Un Regard Transformé Sur Notre Vie Actuelle

Jacques 5 : 7 – 11

Introduction

Après s'être adressé aux personnes dans l'église qui créaient des souffrances, Jacques se tourne maintenant vers ceux qui souffrent. Tout comme le fait d'avoir intégré ce que Dieu révèle quant au retour du Jésus et le jour du jugement devrait transformer le comportement des riches et puissants, le fait d'intégrer cette révélation devrait également transformer la manière des personnes qui souffrent d'aborder les circonstances de leur vie. La foi transforme la manière de considérer des problèmes.

1. La patience

Jacques a déjà encouragé les chrétiens à être patients dans l'épreuve dans le premier chapitre en soulignant le bien que ces circonstances peuvent produire dans notre caractère (Jac. 1 : 2 – 4). Ici il présente une deuxième raison pour que le chrétien s'arme de patience dans ses souffrances. Connaître les promesses de Dieu concernant notre avenir devrait nous donner du recul par rapport à nos problèmes dans cette vie. Très souvent nous tombons dans l'erreur de trouver « normal » de se plaindre des difficultés mais en réalité une telle attitude n'est normale que pour les gens du monde. Pour eux, la vie se limite à ce monde et donc il faut chercher à en profiter au mieux possible. Le chrétien par contre sait que cette vie est dominée par le péché et les effets du péché et que le mieux est à venir plus tard (Rom. 8 : 18 – 25). Il est plus facile à accepter des difficultés dans cette vie si on garde en vue le fait que cette vie est relativement court et que la récompense qui nous attend dépasse largement tout ce que ce monde pourrait offrir (1 Pi. 1 : 3 – 7). De plus, savoir que ce jour-là apportera la justice parfaite nous libère du besoin de faire notre propre justice. La Bible n'appelle jamais à la révolution ni à la vengeance mais à une confiance en Dieu sachant que Dieu lui-même fera justice, soit maintenant soit au jour du jugement (Psa. 73 : 12 – 20 ; 1 Pi. 2 : 18 – 23). A la fin du 18^e siècle, les sociétés anglaises et françaises étaient assez similaires et ont été profondément secouées toutes les deux. Même les historiens non-chrétiens reconnaissent que l'Angleterre aurait pu basculer facilement vers la révolution comme en France mais en fait a connu le réveil méthodiste. Ce réveil a tellement transformé les attitudes d'une grande partie de la population à tous les niveaux de la société que la révolution n'était plus à l'ordre du jour.

Pour renforcer son argument Jacques emploie une image familière à beaucoup de juifs qui auraient grandi dans un contexte agricole. Il encourage ces chrétiens à suivre l'exemple de l'agriculteur qui sait qu'il doit s'armer de patience jusqu'à la période de la moisson s'il veut moissonner quelque chose de bien. En Israël, on sème en automne et peu de temps après on reçoit les premières pluies (octobre/novembre) qui introduisent la saison des pluies qui dure jusqu'en février. Une deuxième période de pluies arrive en mars/avril, peu de temps avant la moisson. A peu près 75% de la pluie annuelle tombe dans la saison des pluies, mais les premières et dernières pluies sont les plus essentielles pour l'agriculture à cause de leur effet sur les cultures, importance soulignée dans les relations entre Dieu et son peuple (Deut. 11 : 13 & 14 ; Jér. 5 : 24 ; Joël 2 : 23). Mais il faut surtout noter que ceci reste qu'une image employée par Jacques d'une personne qui attend patiemment le bon moment pour recevoir le fruit de son travail. Il ne cherche pas à enseigner un principe « spirituel » concernant le retour de Christ. Le seul lien entre cette image et le retour de Christ est que Jacques prend une image de la vie courante pour enseigner comment il faut attendre le retour de Christ. Il s'agit d'une petite parabole et doit être interprétée ainsi.

Après un exemple pris de la vie courante, Jacques emploie aussi des exemples bibliques pour souligner son argument. Il rappelle que les prophètes ont montré cette même attitude et se concentre aussi sur la persévérance de Job dans l'épreuve. Il nous renvoie vers la fin de l'histoire en particulier

pour rappeler que Dieu a béni Job au-delà de ce qu'il avait perdu. Si le chrétien persévère jusqu'au bout dans sa foi même dans les souffrances, Dieu promet qu'il ne sera jamais perdant (cf. Matt. 19 : 27 – 30 ; Hébr. 10 : 36 – 39).